

Méditation

Quand les enfants parlent de l'ascension de Jésus

Les enfants sont peut-être partis à l'école du dimanche, mais aujourd'hui par le canal de cette méditation, et en unité avec les autres enfants issus d'autres sensibilités chrétiennes et culturelles, ils sont là. On a parfois tendance (en tant que parents, enseignants, aînés, responsables, etc) à limiter les enfants à une dimension d'auditeurs et de récepteurs d'un message alors qu'ils ont les capacités intrinsèques d'être des acteurs, des messagers d'une parole. Et pas n'importe quelle parole ! Une parole intelligente qui pourrait d'ailleurs bousculer et transformer le monde des adultes.

En effet, les enfants sont riches par leur processus de socialisation. C'est au travers de celle-ci que s'établissent de multiples interactions qui les relient aux autres, par exemple la famille, les camarades et ami.e.s qui représentent des terroirs, des terrains fertiles d'influence par lesquelles les enfants apprennent progressivement à adopter un comportement où s'alternent conformisme et non-conformiste.

C'est cette socialisation primaire, déterminante dans la construction de l'identité des enfants qui va leur fournir les premiers repères sociaux qui les marqueront durant toute leur existence et agiront ensuite comme un « filtre » utile pour structurer durablement leurs manières de penser, de s'affirmer, de dire et d'agir » (Riutort, 2013, p. 63).

Les enfants ont les potentialités de s'exprimer sur des questions existentielles, sur des problématiques actuelles. Grâce à leurs « filtres », ils peuvent se positionner sur la manière dont leurs questionnements modernes souvent aux antipodes de ceux des adultes, pourraient s'articuler avec les textes bibliques. Si le texte biblique est appelé à être interprété et actualisé pour répondre aux défis de nos contextes actuels, il est aussi intéressant de s'approcher, d'écouter, d'honorer le « dire » et l' « agir » de ces enfants.

Autrement dit, laissons avec simplicité *le monde des enfants* nous enseigner ce matin. Ouvrons-nous particulièrement aux potentiels questionnements de ceux-ci face au personnage christique et à son ascension. **Quel pourrait être leur parole, leurs sentiments, leur théologie ? Comment déploieraient-ils leur intelligence et leur spiritualité pour comprendre les deux récits qui ont été lus ?**

Les auteurs du Nouveau Testament ont très rarement donné la parole aux enfants à l'exception du pré-adolescent Jésus. N'oublions pas ! Christ a été un enfant ! A 12 ans, ce dernier brillait déjà par son intelligence, sa capacité à s'exprimer avec les maîtres de la Loi et à avoir un discours cohérent et convaincant (Lc 2,41-52).

Dans le premier texte qui a été lu communément appelé « Sur le chemin d'Emmaüs », trois personnages sont en dialogue : Cléopas, Jésus et un disciple qui n'est pas nommé Luc. Pour ce dernier qui se présente au chapitre 1,1 de l'évangile de Luc comme un historien ayant fait des enquêtes sérieuses afin de reconstituer les trajectoires de la vie de Jésus et ses enseignements, cette absence de nomination pourrait être intentionnelle, si ce n'est par manque de sources écrites et orales permettant de révéler cette identité.

En émettant l'hypothèse selon laquelle cette absence de nomination serait intentionnelle, Luc ouvre une porte au lecteur que ce soit un enfant ou un adulte afin qu'il ou elle se projette dans le monde de ses récits. **Je fais appel à votre imagination et à votre créativité.**



Et si nous plongeons un enfant sur le chemin d'Emmaüs afin qu'il ou elle joue le rôle du disciple qui n'est pas nommé ? Et si nous appelions ce disciple **Xiao-Hua**, un prénom taïwanais qui signifie « Petite fleur » ? Et si nous comptions aussi **Xiao-Hua** parmi le groupe de personnes qui assiste à l'ascension du Christ ? L'objectif de cette démarche est **de mettre au jour, sans dénaturer le texte, « une » parole souvent invisible des enfants**, une facette de leur compréhension des deux textes.

C'est connu, les enfants sont dépendants des adultes auxquels ils s'attachent. Ils ont besoin d'être vus, soignés, reconnus et les adultes se doivent d'assurer leur sécurité pour qu'ils grandissent avec le sentiment d'être aimé. La séparation notamment quand elle est brusque peut avoir des effets néfastes dans leur vie et augmenter la probabilité qu'ils souffrent de troubles divers.

Comment un enfant attaché à Jésus aurait-il vécu son départ ?

Voici une proposition du récit de l'ascension raconté autrement par Xiao-Hua :

« Question, peur, doute, je crois que ce sont les mots, les émotions qui m'habitaient ! J'espérais tellement que Jésus reste avec nous éternellement et ainsi tout serait facile. Il parlerait, il agirait et tout le monde aurait foi en lui. Mais voilà, il est parti. Un moment, il était là. Un autre il n'était plus là. Il nous l'avait dit. Je me souviens de ces paroles « Je vais auprès de celui qui m'a envoyé et ainsi je vous enverrai celui qui doit vous aider. Allez donc auprès des gens de tous les peuples. Vous allez recevoir une force pour le faire, ne vous inquiétez pas ». Mais moi, je préférerai rester avec lui. Et qu'il reste avec moi. Alors quand il est parti, quand il a disparu de ma vue, **je suis restée là, les yeux au ciel**. J'attendais, j'espérais qu'il revienne. A sa place, deux personnes sont venues et ont dit « Vous regardez le ciel. Mais pourquoi ? Jésus vous a quitté. Il reviendra. » **Cela m'a laissée sans voix et sans force. Pourquoi devait-il partir ? Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce que je peux faire ? »**¹

Laurent Gagnebin (philosophe, théologien et pasteur de l'Église réformée de France) souligne qu'on peut « démultiplier les sens possibles de cette élévation de Jésus au ciel en la considérant sous l'angle de différentes tensions : présence et absence, terrestre et céleste, visible et invisible, départ et retour, **immobilité et marche**, par exemple. Un sens très souvent retenu s'inspire de l'épître aux Colossiens 3,1-2 : « Cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut et non à ce qui est sur la terre. » **Mais ce texte, sorti de son contexte, peut conduire à une sorte d'aliénation religieuse privilégiant le ciel au détriment de la terre, l'éternel au détriment de l'histoire, les âmes au détriment des corps.** »²

¹ Nicole Rochat (EERV) Point KT , <https://pointkt.org/astuces-et-idees/ascension-et-pentecote-2020/>

² <https://pointkt.org/?s=ascension>

2 pistes de compréhensions des textes nous sont proposés par **Xiao-Hua** :

1. **Nous pouvons regarder le ciel comme les disciples du Seigneur.** En effet, il y a un temps pour fixer le ciel et c'est nécessaire parce que :

« Regarder le ciel c'est regarder l'éternel.
Regarder le ciel libère de tout ce qui enserme.
Regarder le ciel c'est prendre de la hauteur
comme un aigle dans les airs qui voit tout d'en
haut tout en gardant de la distance avec les
réalités terrestres.

Regarder du ciel l'immensité fait rentrer en
humilité.

Regarder le ciel c'est parfois ne rien voir, c'est
être appelé à juste croire.

Regarder le ciel parle à notre foi.

Regarder le ciel qui est comme un toit nous fait
nous sentir proche de Jésus.

**Mais regarder le ciel c'est parfois éviter de
regarder la terre et fuir l'humaine misère. »**



C'est se réfugier dans les réussites et les souvenirs du passé. Regarder le ciel c'est parfois
refuser de « regarder certaines choses en face » sur la terre. La tentation est alors grande de
quitter d'une extrême à l'autre et de plonger sa face dans la terre comme la légende selon
laquelle les autruches s'enfouissent la tête dans le sable lorsqu'elles ont peur, ce qui leur évite
de voir ce qui les menace.

Sur le chemin d'Emmaüs, les personnages sont en tension. Pour eux, le Christ a disparu !
L'inquiétude face à cette situation les empêche de se remémorer les promesses de résurrection
qu'ils sont supposés connaître. Alors que Jésus-Christ les leur rappelle étant à leurs côtés, ils ne
le reconnaissent pas. **S'ils ne le reconnaissent pas, il sera invisible pour eux quand bien
même présent !** Ils se savent perdus et leurs cœurs sont froids !

Qu'est-ce-que nous pouvons faire lorsque la peur et le vide s'installent et que le froid gagne
nos cœurs ? **Que pouvons-nous faire d'autre lorsque nos cœurs ne brûlent plus en nous
tandis que Jésus nous parle en chemin par les écritures ?**

2. **Nous pouvons nous mettre en marche sur la terre, en choisissant de reconnaître
Jésus et en y accomplissant sa dernière volonté** : « mais vous allez recevoir une
puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à
Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Témoins de Christ ? Comment ? Il y a plusieurs manières de l'être et d'exercer cette
responsabilité.

Écoutons la piste que nous offre Mélia une enfant sur le site Théobule³ destiné à la catéchèse
des enfants : « Jésus disparaît aux yeux des apôtres mais il va revenir dans notre cœur. Pourquoi

³ <https://www.theobule.org/video/melia-et-jesus-present-autrement/959>

restez-vous là à ne rien faire dit-elle au sujet des apôtres qui regardent au ciel ? Commencez à aider les gens ! Allez-y ! Partez ! Soyez dans l'action ! Soyez dans l'action de l'amour ! »

Pour elle Jésus est présent autrement. Elle déclare : « Je peux rendre Jésus présent en faisant ma prière, ou en aidant les autres. **Chaque fois que j'aide quelqu'un de plus petit que moi qui a besoin de moi, j'aide Jésus.** Chaque fois que je regarde quelqu'un avec amour, je regarde Jésus avec amour. **Je le rends présent dans ma vie** »

Dans sa compréhension du texte, l'action, la solidarité, l'amour, la prière sont les principaux axes pour rendre Jésus présent pour nous et pour les « plus petits » et son discours entre en écho avec Mt 25.35-40 où Jésus dit : " Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi." Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? [...] Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! ”

C'est ainsi que Jésus peut être symboliquement parmi nous.

« Le monde souffre et attend : **il a soif de bonté et de solidarité.**

Dans les combats de la vie, où il se fait tant de blessures, de souffrance et de manquements ; Dieu veut secourir, Dieu veut apaiser, Dieu veut guérir.

C'est nous qu'il envoie.

Le monde souffre et attend : **il a soif de miséricorde.**

Parmi les humains où brûlent parfois la haine, le mépris ou l'indifférence,

Dieu veut pardonner, Dieu veut réconcilier, Dieu veut sauver. **C'est nous qu'il envoie en témoins avec l'aide du Saint-Esprit.** »⁴

Les enfants qui nous rappellent l'essentiel : l'ascension de Jésus comme le signe pour les chrétiens de le rendre présent pour les autres au travers d'actes empreints de solidarité, de partage. C'est entre autres la raison pour laquelle la communauté du Botanique ainsi que l'école du dimanche ont souhaité venir en aide aux enfants de Taïwan. [Vous comprenez maintenant le choix du prénom taïwanais !] Les fonds rassemblés sont destinés aux enfants, dans un but d'éducation à la paix, par le témoignage chrétien, la scolarisation, l'accès à l'hygiène et/ou à la nourriture.

Les enfants nous révèlent avec sagesse de garder l'équilibre entre les yeux fixés au ciel et les yeux fixés sur la terre. Que notre foi soit faite de terrestre et de céleste, « d'attachement et de détachement, d'éthique et de mystique. Attachement à ce monde créé par Dieu, attachement exprimé par la charité et la justice. Et détachement, parce que nous sommes orientés vers le Royaume de Dieu en attendant le retour du Seigneur. »⁵

⁴ (Pasteur Amedro ; modifié).

⁵Laurent Gagnebin voir <https://pointkt.org/?s=ascension>

